François Simiand (1901)

“Éléments de statistique”

(Compte rendu de A. Bowley, Elements of Statistics)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1901)

“ Éléments de statistique ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ Éléments de statistique ” (1901). (Compte rendu de A. Bowley, Elements of
Statistics). Extrait de l'Année sociologique, 1901, Tome V, pp. 472-474. Texte
reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, Méthode historique et sciences
sociales. (pp. 283 à 286) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines,
1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5’’ x 11’')

Édition complétée le 23 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.

“ Éléments de statistique ”

François Simiand (1901)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **Éléments de statistique** ” (1901). (Compte rendu de A. Bowley, Elements of Statistics). Extrait de **l'Année sociologique**, 1901, Tome V, pp. 472-474. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp. 283 à 286) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

M. Bowley, déjà connu par des travaux économiques et statistiques dont la valeur a été signalée ici-même, nous donne dans le présent ouvrage un précis de statistique qui est bien le plus clair, le plus sûr, le plus complet à recommander actuellement *. Comment se définit la statistique ? Dès qu'on a affaire à des ensembles de chiffres, à des grands nombres qui caractérisent des groupes, à des séries de totaux ou de moyennes correspondant à différentes époques ou différents lieux, on s'aperçoit que des méthodes spéciales deviennent nécessaires, méthodes qui correspondent aux propriétés particulières des grands nombres, méthodes qui réussissent à caractériser des groupes complexes de façon à les rendre commodément intelligibles, méthodes pour

* Bowley (Arthur L.), Elements of Statistics (Éléments de statistique), London, King, 1901, in-8°, XII-330 p.

analyser l'approximation des données, pour mesurer la signification des différences, pour comparer entre elles deux estimations. Les objets auxquels s'appliquent ces méthodes sont le domaine de la statistique. C'est l'étude de ces méthodes qui est l'objet du présent livre. Ainsi définie, la statistique n'est pas seulement une branche de l'économie politique, elle dépasse même le domaine des sciences sociales. On peut constater une ressemblance générale entre les procédés de la statistique et l'investigation expérimentale des sciences de la nature ; plus topiquement encore, ces sciences usent à certains moments de procédés statistiques (biologie, établissement des types, par exemple) ; la météorologie a de grands rapports avec la statistique. Quant à la démographie, qu'on confond souvent avec toute la statistique, elle n'en est qu'une part, si l'on ne fait pas rentrer dans la démographie, ainsi qu'on en a souvent la tendance aujourd'hui, toutes sortes de constatations étrangères à la démographie proprement dite (commerce, richesse, salaires, etc.). On peut dire que la statistique est la science de mesurer, dans toutes ses manifestations, l'organisme social pris dans son ensemble. La méthode statistique s'oppose à la méthode monographique, qui parfois précède aussi à des comptages et à des mesures (école de Le Play), mais sur un objet unique (une famille) : la statistique, au contraire, fait disparaître l'individualité, la particularité, le détail, pour mettre en évidence le caractère commun, pour dégager la moyenne, pour faire saisir un ensemble dans sa complexité. Les grands nombres présentent une stabilité et une continuité que n'ont pas les cas uniques (par exemple : le revenu total d'une nation et le revenu d'un individu) ; la statistique cherche donc surtout des grands nombres.

La statistique donne à la science économique la matière sur laquelle elle travaille, si elle ne veut pas être confinée dans la spéculation pure et si elle veut prendre contact avec les faits. Le statisticien est le chimiste expérimentant dans le laboratoire ; l'économiste, le chimiste bâtissant la théorie dans son cabinet. Aussi le statisticien doit recueillir et disposer les données, mais non déduire ; il doit présenter l'expérience, mais non tirer des conclusions. Du moins en tant que statisticien : le même homme en effet peut, avec avantage, être expérimentateur et théoricien. En tout cas, l'économiste, même s'il n'est pas en mesure lui-même de conduire l'expérience, doit ne pas ignorer les conditions techniques où elle est faite et les méthodes qui y ont été employées, afin de pouvoir en comprendre au juste le sens et en critiquer la valeur de preuve. - L'information statistique supplée à l'insuffisance et à l'impuissance, surtout en matière sociale, de l'observation individuelle. La statistique enfin cherche à être comparative, c'est-à-dire à permettre un rapprochement fondé des divers cas d'expérience possible, des diverses sociétés offertes à l'étude.

L'élaboration des observations statistiques souvent ne peut être œuvre privée ; mais la statistique officielle a jusqu'ici, la plupart du temps, des lacunes et des défauts auxquels il importe de remédier. - Le discrédit de la statistique tient à ce que souvent les statistiques ont été, en effet, fondées sur de mauvaises observations, ou plus souvent encore à ce qu'elles ont été mal lues, mal interprétées, sans une technique et une critique suffisantes, isolées du contexte, privées des restrictions ou des contreparties qui donnent à l'observation son sens véritable. Enfin il ne faut pas demander à la statistique ce qu'elle ne peut pas donner : elle ne peut nombrer que des choses susceptibles d'être nombrées avec précision. Il se peut que ces notions ne soient pas exactement celles souhaitées : ce sont cependant celles dont il faut partir pour l'étude positive.

On voit que l'utilité du livre de M. Bowley déborde la science économique et intéresse tous les sociologues ; cependant il faut noter que la plupart de ses exemples sont tirés de la science économique et que, dans son orientation générale, l'exposé est plutôt destiné aux économistes. - Il serait peu utile maintenant d'essayer de résumer les enseignements contenus dans les chapitres techniques du livre : ils valent par leur détail, par leur développement, par les preuves et exemples à l'appui. Il n'est guère possible ici que d'indiquer la nature et la suite des questions traitées : -Règles générales de l'investigation statistique : exemples tirés du recrutement de la population, de la statistique des salaires, etc. ; - Mise en tableaux (procédés à appliquer, précautions à prendre, choix des cadres, etc., etc.) ; - Moyennes (simples, composées ; le mode, la médiane, la moyenne géométrique, les coefficients) ; - L'application des moyennes à la mise en tableau ; -La méthode graphique (but, construction des diagrammes, comparaison des chiffres, courbes logarithmiques) ; - L'approximation ; - Les index numbers ; - L'interpolation. Une seconde partie étudie l'application de la théorie des probabilités à la statistique (équation de la courbe d'erreur, la Loi de l'erreur, théorie de la corrélation). - La connaissance des mathématiques est, bien entendu, nécessaire pour permettre de suivre cette dernière partie et diverses sections de la première, mais n'est pas indispensable pour qu'il soit tiré déjà un bon profit de ce livre. On voit que toutes les voies de la méthode statistique sont ouvertes par cet ouvrage. Elles sont indiquées avec précision et netteté, avec un choix en général heureux d'exemples, enfin avec une compétence reconnue de spécialiste, en même temps qu'avec une claire intelligence d'économiste positif.

Fin de l'article.